

Echos Bio

Le journal technique des agriculteurs bio
des Hauts-de-France

#41
septembre
2021

BIO TECH

Essais céréales : des résultats
qui passent à travers les gouttes !

A SAVOIR

Quelle efficacité attendre
des nouveaux engrais organiques ?

PAROLES DE BIO

Retour sur la participation à la
formation géobiologie et courants
parasites en élevage

BIO NEWS

Les produits de bio
contrôle

FOCUS

Herbe en abondance,
gestion plus difficile
qu'en apparence



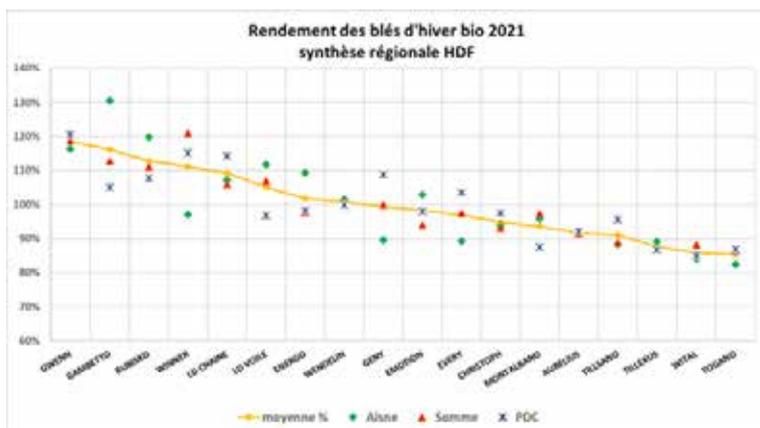
Essais céréales : des résultats qui passent à travers les gouttes !

La campagne 2020/2021 a été marquée par un hiver doux, un printemps frais et un été très humide. Malgré une météo dérégulée, les céréales d'hiver s'en sont plutôt bien sorties sur l'ensemble des Hauts-de-France. L'enherbement a parfois été compliqué à maîtriser. La disponibilité en azote au printemps a été un des facteurs déterminant de la réussite des céréales.

Essais variétés blé d'hiver 2021 : du rendement et de la qualité

Comme tous les ans, les Chambres d'agriculture des Hauts-de-France testent différentes variétés de céréales (blé d'hiver et de printemps, triticales, épeautre) pour en suivre les performances et évaluer leurs caractéristiques agronomiques. La synthèse complète est disponible sur le site internet des Chambres d'agriculture des Hauts-de-France.

Nous vous proposons ici une synthèse des essais en blé d'hiver réalisés dans la Somme, l'Aisne et le Pas-de-Calais. Le rendement moyen des 3 sites est de 52,7 q/ha et 11,9 % pour le taux de protéines. Les résultats sont exprimés en pourcentage par rapport à la moyenne dans le graphique ci-joint.



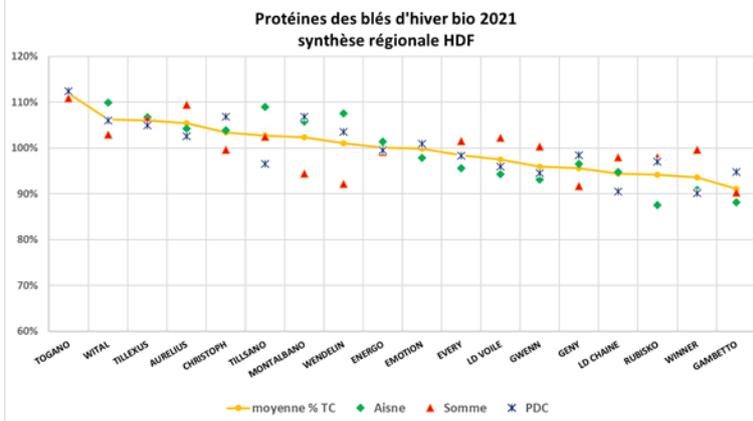
Graphique 1 : Rendements des variétés de blé – Orainville (02), Thieulloy la Ville (80), Carvin (62)

Le graphique 1 permet d'apprécier la dispersion du rendement des variétés entre les sites. Ainsi, on remarque que WENDELIN, CHRISTOPH, AURELIUS, TILLEXUS, WITAL et TOGANO ont des rendements très homogènes quel que soit le site de l'essai.

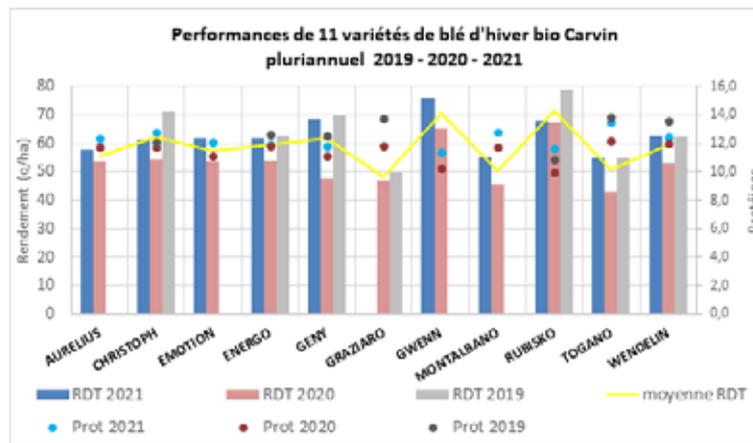
Par ailleurs, on retrouve en tête de classement, comme à l'habitude, les variétés productives à teneur plus modeste en protéines : RUBISKO mais aussi de nouvelles variétés comme GWENN, WINNER et LD-CHAINE. Ces blés, à teneurs en protéines modestes, sont de bonnes options pour la conversion. ENERGO, variété de compromis référente, trouve de sérieux concurrents avec GENY, WENDELIN et EMOTION.

Enfin, dans les variétés dites « améliorantes », TOGANO n'a pas son égal pour le taux de protéines mais des variétés comme MONTALBANO, TILLEXUS (attention à sa sensibilité rouille jaune) et AURELIUS sont à considérer sérieusement (graphique 2).

Si on regarde les références sur 3 ans à Carvin dans le graphique 3, on retrouve la variété GWENN au même niveau de productivité que RUBISKO. WENDELIN, GRAZIARO et MONTALBANO ont un taux de protéines quasi équivalent à celui de TOGANO mais avec une bien meilleure productivité pour WENDELIN (environ + 9 q en moyenne sur 3 ans). Sur le créneau des blés de compromis, on retrouve ENERGO au coude à coude avec CHRISTOPH et EMOTION.



Graphique 2 : Taux de protéine des variétés de blé – Orainville (02), Thieulloy la Ville (80), Carvin (62)



Graphique 3 : Performances pluriannuelles de 11 variétés de blé d'hiver bio Carvin (2019 - 2020 - 2021)

Essais variétés triticales : de nouvelles variétés pleines de promesses !

Les essais triticales réalisés dans l'Oise et l'Aisne ont une moyenne de rendement à 54 q/ha. Globalement les résultats sont bons mais la météo humide de cet été a favorisé la germination sur pied, d'autant plus marquée sur certaines variétés comme RUCHE et CLAUDIUS.

RAMDAM et BREHAT confirment leurs statuts de référence mais ont des PS faibles. Les nouveautés comme KITESURF (LD) et RILAX (AO) présentent un poids spécifique plus élevé et des niveaux de rendements tout aussi intéressants, voire plus.

LUMACO pour la deuxième année, semble confirmer son potentiel. ASELLUS, MEDICIS, RGT SULIAC et RUCHE sont très en retrait.

Variétés	Aisne (rdt en q/ha)	Oise (rdt en q/ha)	Synthèse (% moyenne)
KITESURF	67,4	49,7	108%
CHARME	65,7	50,9	108%
RAMDAM	72,1	45,1	107%
RGT RUTENAC	67,7	48,1	107%
LUMACO	69,1	45,4	105%
BREHAT	67,2	44,9	103%
RGT GWENDALAC	60,9	47,3	101%
RILAX	58,9	48,1	100%
BIKINI	62,1	45,4	100%
RUCHE	62,0	42,1	96%
CLAUDIUS	60,9	42,9	96%
RGT SULIAC	57,9	44,8	96%
ASELLUS	56,4	40,0	89%
MEDICIS	49,6	40,6	84%

Tableau 1 : Synthèse des résultats des essais variétés de triticales – La Chaussée du Bois d'Écu (60) et Orainville (02)

Le virus de la mosaïque jaune de la courgette

Le virus de la mosaïque jaune de la courgette (Zucchini yellow mosaic virus : ZYMV) est signalé sur cucurbitacées dans toutes les zones de production dans le monde. Il a été isolé pour la première fois en Italie puis en France dans les années 1970. Il s'est rapidement propagé dans le monde entier. Depuis 2-3 ans, il est observé dans le nord de la France alors qu'il était jusqu'à présent plutôt rencontré dans le centre ouest du pays.

Ce virus affecte fortement la croissance des cucurbitacées dont les potimarrons dont on peut voir les symptômes sur les photos ci-dessous. Il provoque des symptômes assez différents qui peuvent varier en intensité selon la saison (plus sévères en été), l'espèce ou la variété infectée. Les premiers symptômes sont apparus sur la courgette et c'est sur cette espèce qu'ils sont les plus spectaculaires. La perte de rendement peut être totale.

Les symptômes observés sont les suivants :

- sur le feuillage : éclaircissement des nervures et mosaïques vertes claires, puis boursoufflures et cloques vertes foncées,
- sur les fruits : décoloration très marquée sur potimarron ou boursoufflures et déformations des fruits sur courgette.

Symptômes de ZYMV sur jeune fruit (à gauche) et fruit mûr (à droite)



Les recherches de l'INRAe confirment que le virus est présent dans les graines. Ces plantes infectées sont les premières sources de contamination. Le puceron va ensuite transmettre par pique le virus aux autres plantes. Ce virus est transmis par 11 espèces de pucerons.

Pour lutter contre ce virus, il n'existe pas de méthode curative. En tout début d'épidémie, il faut éliminer les plants présentant des symptômes. Mais il est peut-être déjà trop tard car les symptômes mettent entre 10 à 15 jours à apparaître. Donc l'épidémie est sûrement en cours de développement. Des pratiques prophylactiques peuvent être mise en place telles que :

- le désherbage des parcelles et des alentours pour supprimer les plantes hôtes,
- le paillage des cultures avec des films plastiques qui éloignent les pucerons,
- ne pas mettre des cultures de productions tardives à côté de cultures de productions précoces,
- protéger les pépinières avec des voiles anti-insectes.

Mais la meilleure méthode de lutte contre ce virus reste l'utilisation de variétés résistantes. Il existe de plus en plus de variétés de courgette et courge plus ou moins résistantes à plusieurs virus dont le ZYMV.



Parole de Bio

Retour sur la participation à la formation géobiologie et courants parasites en élevage



Christelle CONTESSE, éleveuse de vaches laitières en bio, a participé à la formation géobiologie organisée par la Chambre d'agriculture le 31 août dans l'Avesnois.

Pourquoi avoir voulu participer à cette formation ?

J'ai souhaité participer à cette formation tout d'abord par curiosité. Ayant une ligne à haute tension à proximité immédiate du bâtiment d'élevage, je souhaitais également avoir des informations complémentaires sur les méfaits que cela pouvait produire sur mon élevage. Je désirais aussi connaître l'origine de certains dysfonctionnements en salle de traite.

Quel est le lien entre géobiologie et élevage ?

La formation nous permet de nous rendre compte que les vaches ont certains sens beaucoup plus développés que nous. Des choses qui peuvent apparaître futiles à nos yeux, génèrent de grandes perturbations pour elles. L'origine des perturbations peut très bien être naturelle (courant d'eau, faille,...) mais elle peut aussi être artificielle (réseaux électrique et d'eau, ...). Les impacts de la géobiologie sont multiples en élevage : la santé des animaux, le confort dans les bâtiments, la facilité de travail pour l'éleveur, ...

Que retenir-vous de cette journée de formation ?

La journée est particulièrement « agitée » parce qu'elle est dense en théorie et en pratique. Elle est très enrichissante et appelle à poursuivre l'apprentissage sur la géobiologie et les courants parasites. Tous les stagiaires ont constaté que des modifications étaient possibles dans leur élevage. Dans mon cas, il y a des choses à mettre en place et cela va demander le passage d'un géobiologue à la ferme.

A qui recommanderiez-vous cette formation ?

Cette formation est recommandable à tous : à ceux qui veulent découvrir la géobiologie, à ceux qui ont des problèmes récurrents et sans solutions apparentes dans leur élevage et aussi à ceux qui ont des projets de construction de bâtiment d'élevage.

Il est envisagé d'organiser prochainement d'autres formations sur le sujet. Si vous êtes intéressé, contactez Lucile JANOT, conseillère élevage bio, au 06.07.80.71.21

Herbe en abondance, gestion plus difficile qu'en apparence

Le manque de stocks fourragers a poussé les éleveurs à laisser les animaux en prairie le plus tard possible en fin de saison 2020. Les mois de décembre et janvier très pluvieux mais doux, ont permis une pousse de l'herbe en continue cet hiver.

Il est observé depuis plusieurs années un changement de tendance lié au changement climatique : le déprimage et le début du pâturage sont de plus en plus précoces. Il est conseillé néanmoins un repos des prairies de 90 jours, ce qui n'a pas forcément été le cas cette année.



Un printemps inquiétant

Au printemps 2021, la rotation habituelle de 21 jours en pâturage dynamique du mois de mai est bien loin de ce que l'on observe ces dernières années et s'allongeait plutôt à 30-35 jours. En effet, jusqu'à mi-mai les pousses observées étaient très basses : 20 à 50 kg MS/ha/jour contre 50 à 80 en année normale. Le manque d'eau et la fraîcheur de ce printemps impactent la quantité et la qualité de l'herbe : graminées vite épiées, légumineuses en retard de développement.

Un été d'abondance

Une explosion de la pousse de l'herbe à partir de mi mai est permise grâce à des températures propices et une pluviométrie optimale. Une fois les premières coupes terminées, les conditions météorologiques permettent de continuer à débrayer certaines pâtures. L'été 2021 est à l'opposé de l'été 2020, il est difficile de ne pas se laisser déborder par la pousse de l'herbe. Au pâturage, il faut gérer les refus. Sur les parcelles de fauche, il faut intervenir au bon stade pour conserver la qualité de l'herbe.

La croissance de l'herbe perdue jusqu'aujourd'hui et même si la gestion de cette herbe demande beaucoup de travail, elle est de bonne augure pour l'hiver à venir. Il faut continuer à faire des stocks, ces derniers seront utiles à un moment ou à un autre.

Un automne à ne pas négliger

Il est difficile de savoir de quoi l'automne 2021 sera fait et si la disponibilité en herbe continuera sur la même lancée. Quoi qu'il arrive, l'herbe d'automne ne doit pas être négligée. Elle possède de bonnes valeurs alimentaires. Il faut néanmoins être prudent aux phénomènes de météorisation apparus cette année dès le mois d'août, surtout sur les prairies avec des légumineuses en prépondérance. Pour prévenir ce problème de gonflement du rumen, il est indispensable de faire consommer des fibres aux animaux avant leur sortie au pâturage. Le ralentissement de leur transit est un bon allié contre la météorisation, mais rien ne vaut une surveillance accrue pendant cette période à risque. Avec les stocks de fourrages réalisés cet été, l'hiver se prépare beaucoup plus sereinement que l'an dernier : les années se suivent et ne se ressemblent pas, le maître mot ces dernières années est l'adaptation ! Néanmoins, vue la météo chaotique de cet été et les stades de récolte de l'herbe très avancés en général, le calage des rations hivernales ne sera peut-être pas si simple... Affaire à suivre !

Lucile JANOT



CONTACTS

PRODUCTIONS ANIMALES

Alexandre CARLU - 07 86 84 66 47
alexandre.carlu@npdc.chambagri.fr

Lucile JANOT - 06 07 80 71 21
lucile.janot@npdc.chambagri.fr

Paul LAMOTHE - 06 43 73 43 52
paul.lamothe@npdc.chambagri.fr

Christelle RECOPE - 06 73 74 33 61
christelle.recope@oise.chambagri.fr

GRANDES CULTURES

Pierre DURAND - 06 10 07 36 42
pierre.durand@aise.chambagri.fr

Sébastien FLORENT - 06 77 67 31 13
sebastien.florent@npdc.chambagri.fr

Mégane GUILLAUME - 06 74 48 84 44
megane.guillaume@npdc.chambagri.fr

Alain LECAT - 06 86 37 56 45
a.lecat@somme.chambagri.fr

Gilles SALITOT - 06 81 95 93 59
gilles.salitot@oise.chambagri.fr

MARAÎCHAGE

Sophie FEUTRIE - 06 42 87 74 12
sophie.feutrie@npdc.chambagri.fr

Pierre LE FUR - 03 44 11 45 13
pierre.lefur@oise.chambagri.fr

LE CHIFFRE
1 ha / 10
 est cultivé en bio en France
 (Source Agence bio)

AGENDA

- le 4 octobre : **formation acupuncteur sur bovins à Avesnelles**
- 5 octobre - **JPO Maraîchage à Pierrefitte en Beauvaisis (Oise)**
- le 8 novembre : **café de la bio à Maroilles**
- le 23 novembre : **formation Produire Bio, pourquoi pas moi ? à Merlieux**



Publication des Chambres d'agriculture Hauts-de-France. Directeur de la publication : Christian DURLIN, président de la Chambre d'agriculture du Nord-Pas de Calais, 299 Boulevard de Leeds, 59777 Lille - Mise en page, crédits photos : service communication Chambre d'agriculture Nord-Pas de Calais. Impression : imprimerie Chambre d'agriculture Nord-Pas de Calais - septembre 2021 CF2021 - ISSN 2429-3725

